

Chapitre 1 :

Un nouveau jour se lève sur notre célèbre village d'Armorique. Comme à l'habitude, le coq Gaulois vint à sonner le réveil de nos chers amis que nous connaissons tous. Mais ne vous méprenez pas... Notre histoire ne va pas commencer ici mais à quelques kilomètres de là.

Dans la forêt, la lumière vient à transpercer le feuillage pour venir éclairer la mine endormie d'une jeune femme. Elle n'était pas seule, mais accompagnée d'un cheval brun, qui lui servait de solide appui tête. Elle se nicha sur le côté en grimaçant. Quant à son destrier, il releva la tête et souffla longuement à travers ses naseaux.

- Je sais Jimihendrix. C'est l'heure. Il y a pas un romain dans les parages alors juste une minut...

La demoiselle n'eut pas le temps de dire quoi que ce soit que le cheval se releva, laissant la jeune femme tomber sur le sol. Elle grogna avant de se relever. Quelques mèches de sa longue chevelure blonde partaient dans tous les sens. Son cheval hennit. Elle grogna de plus belle, avant d'épousseter sa robe pourpre fendue sur un pantalon de lin marron. Elle attrapa d'abord son maigre baluchon et fouilla dedans. Elle remarqua rapidement qu'elle était à court de provisions. Pourtant... Il lui restait quelques fruits et un morceau de pain la veille. De quoi manger pour ce matin... Elle comprit rapidement. Elle leva un regard accusateur vers son cheval, qui prit un faux air innocent. D'un coup de sabot, elle le vit pousser un trognon de pomme derrière un arbre.

- Que Toutatis m'en soit témoin ! Tu es coupable ! N'essayes pas de le nier ! A cause de toi, nous allons devoir chasser. Mais avant...

Elle se laissa tomber sur une souche et sortit de son sac un rouleau de papyrus usé. Elle le déplia délicatement et regarda. Sur ce rouleau était dessiné une carte grossière de la Gaule, une croix rouge indiquait la côte Armoricaïne. La demoiselle fronça les sourcils et baissa la tête sur la carte.

- On ne devrait pas être loin ! On devrait même être déjà arrivé. J'espère que cet énergumène de Farfelus ne nous a pas arnaqué. Quoi qu'il faudrait qu'il ait payé quoi que ce soit pour qu'on l'arnaque. Haha ! Quel imbécile ! En tout cas, j'espère que c'est tout près. J'ai déjà tout une armée à mes trousses. Il y a bien là bas qu'on pourrait me laisser tranquille.

Le cheval vint à regarder timidement par dessus l'épaule de sa maîtresse alors que celle-ci finit par fermer le frêle morceau de Papyrus d'un geste concluant. Elle leva un bras dans une direction.

- En route ! Par... heu... là !

Le cheval souffla d'un air contrarié.

- Ouais je sais... Je sais pas du tout où on va. En même temps, cette carte est toute sauf précise. Mais prenons le temps de chasser et de manger quelque chose ! Ca te dit ça ?

Le cheval secoua la tête. La demoiselle s'attacha rapidement les cheveux sur le côté de son épaule, attrapa une solide ceinture où était attaché un glaive et l'attacha autour de sa taille. Elle se baissa ensuite pour prendre un carquois d'où siégeaient des flèches de confection artisanale, puis l'arc en bois qui l'accompagnait. La jeune femme passa son sac sur le dos du cheval, avant de se mettre en route.

- Tu vas m'attendre dans la clairière qu'on a vu l'autre jour d'accord ? Je vais me débrouiller

seule. De toute manière, quand tu es avec moi, je n'arrive à rien attraper. Tu es aussi discret qu'un bataillon de romains en train de charger.

Le cheval parut contrarié. La demoiselle l'attrapa par le collier et dit dans un sourire :

- Écoutes. Je serai de retour rapidement et puis, tu sais que tu es le plus rapide cheval de toute la Gaule ! C'est grâce à toi que j'ai réussi à semer ces imbéciles ! Allez... fais pas la tête. Je reviens rapidement.

La demoiselle partit de son côté. Laissant son cheval seul. Elle savait qu'elle pouvait le laisser comme cela. Entre lui et elle, c'est une grande histoire qui ne s'arrêtera pas de sitôt. Certains ont des chiens comme compagnons. Elle, c'était son cheval. Cheval qui avait appartenu à son père soit dit en passant et qui lui avait légué avant sa mort.

En cherchant de quoi se nourrir, elle trouva plusieurs champignons et des baies comestibles, qu'elle s'empressa de cueillir et de les mettre dans sa petite sacoche en cuir qui était attachée à sa ceinture. Quelques minutes plus tard, elle tomba sur deux sangliers qui vauquaient là. Elle sortit une flèche de son carquois et était prête à frapper. Enfin quelque chose de consistant à se mettre sous la dent. Elle arma et rapidement tira. Elle ne rata pas sa cible. L'autre finit par s'enfuir à toute jambe. Elle sortit de son buisson et courut pour aller chercher son butin. Chose qu'elle ne fit pas seule. Avant même qu'elle n'ait atteint le sanglier, un homme vint à le ramasser avec une dextérité assez impressionnante pour son gabarit.

En effet, le type en question était de structure impressionnante en matière de poids. Il portait un pantalon rayé bleu et blanc. Il était roux avec deux longues tresses et portait des moustaches à la gauloise.

- Il lui arrive quoi à celui là ? J'ai même pas eut à lui courir après. C'est peut être bientôt la saison de la cueillette des sangliers. Ils doivent tomber des arbres.

A l'évidence, il n'avait pas encore remarqué sa présence. Elle le vit regarder en l'air comme pour voir si il venait de tomber de l'arbre... Comme si un arbre à sangliers pouvait exister. Quoi qu'il en soit, la demoiselle n'avait pas l'intention de se laisser emporter son bien sans rien dire.

- Hey toi ! Lâches ca ! C'est à moi !

Il remarqua enfin sa présence. Il fronça les sourcils en la regardant.

- Hein ? T'es qui ? Et comment ca à toi ? C'est moi qui l'ai attrapé !
- Mais c'est moi qui l'ai abattu ! Tu n'as fait que ramasser ce qui m'appartient de droit.

Elle s'approcha de lui, sans peur et tenta d'attraper son butin que l'autre dévia de sa trajectoire sans peine. La demoiselle n'attrapa que du vide. Elle grogna et recommença. L'homme tendit le bras en l'air et souleva le sanglier avec une facilité déconcertante. Il était hors de portée de la demoiselle mais elle tenta de sauter pour l'attraper.

- J'ai pas l'habitude de frapper les filles, mais tu commences sérieusement à m'énerver. En plus, tu portes un pantalon. Pour une fille, c'est pas normal ! Si tu continues comme ca, tu vas te prendre une de ces tartes !

Elle recula de quelques pas et elle sortit son glaive.

- Grrr... Rends moi ca !

Elle partit de nouveau à la charge, mais cette fois-ci, alors qu'il l'esquiva, il l'attrapa par le mollet et la souleva. La jeune femme lâcha son arme et se retrouva bientôt la tête en bas. Un des pans de sa robe lui tomba sur le visage. Elle commença à se débattre avec. Elle se mit à hurler sur l'homme qui la maintenait prisonnière, tout en donnant des coups de pieds et de poings dans le vide.

- Espèce de malotru ! Voleur ! Attends voir de quoi je suis capable. Tu ne sais pas à qui tu as affaire.
- Non mais on aura tout vu ! Elle veut me piquer mon sanglier et c'est moi le voleur. Calmes toi ou je te secoue comme un prunier. Non mais ils sont fous ces promeneurs !

L'altercation continua, et bien entendu leur dispute ne passa pas inaperçu. Si bien qu'une nouvelle voix se fit rapidement entendre.

- Non mais c'est quoi tout ce tintamarre ? Obélix ? Avec tous ces hurlements, n'espère plus attraper un sanglier avant...

Un autre homme venait d'arriver. Blond, moustaches à la Gauloise comme son congénère, de petite taille. Il s'arrêta devant le spectacle qui était : Obélix au milieu tenant le sanglier bien en hauteur d'une main, et de l'autre la jeune femme, tête en bas qui se débattait comme un Diable pour sortir son mollet de sa grande paluche. Il y a de quoi se poser des questions. Il s'approcha après réflexion et dit :

- Par Toutatis, c'est quoi encore ce cirque ? Qu'est ce qu'il se passe ?

C'est en cœur que répondirent les deux énergumène en pleine confrontation.

- Il/Elle veut voler mon sanglier !

La suite fut presque totalement incompréhensible, vu que les deux partis tentait de débattre sur leur point de vue respectif. Notre spectateur, finit par se taper le plat de sa main contre son front avant de crier au dessus du brouhaha ambiant.

- ASSEZ ! Par Bélénos, même Rome doit être au courant de votre altercation à l'heure qu'il est ! Chacun son tour.
- Je... commença Obélix.
- Tais toi ! Honneur aux dames ! Sachant EN PLUS qu'on ne sait même pas qui elle est. Tu le sais toi ?

Les deux hommes s'échangèrent un long regard, et son ami finit par baisser la tête, sachant qu'il était en tord. La jeune femme prit la parole.

- J'aimerais d'abord retrouver la terre ferme. J'ai les oreilles qui commencent à bourdonner à force d'avoir la tête en bas !
- Obélix ! Lâches la !

Petit blanc. Obélix grogna :

- Mais elle va encore essayer de..
- Rhooo ca suffit ces bêtises ! Lâches la !

Il obtempéra et lâcha la jeune femme qui s'écrasa par terre. Elle lâcha un râle de douleur, agrémenté de quelques insultes fleuries. L'autre gaulois sauta sur ses pieds, venant à sa rencontre pour l'aider à se relever.

- Mais pas comme ça ! Espèce d'imbécile ! Avec plus de délicatesse.

La demoiselle se redressa en rageant.

- Quand on est une grosse brute aussi...

Obélix sortit de ses gonds d'un seul coup.

- Qui c'est qui est gros ?

Son ami s'interposa entre les deux avant qu'un drame ne se passe.

- Obélix ! Ca suffit !
- Mais elle m'a traité de gros !
- SUFFIT J'AI DIT !
- Gnan gnan gnan ! Mûsieur Astérix préfère tenir avec une étrangère plutôt que soutenir son meilleur ami.
- Tu ne comprends donc rien ? J'essaye simplement de tirer la situation au clair et toi, tu ne m'aides pas.
- Moi ce que j'en sais, c'est qu'elle porte un pantalon, c'est pas normal pour une fille et qu'elle veut voler mon sanglier.

Tout en continuant de se frotter le haut du crâne, la jeune femme continua d'observer la scène d'un œil extérieur. Son oreille alerte capta un bruit familier. Celui de sabots et ils venaient à tout allure. Elle comprit que son cheval avait dû entendre le remue ménage et venait à sa rencontre. Il croyait sûrement qu'elle était en danger. La jeune femme comprit qu'il ne devait pas être loin et allait sortir des arbres droit sur eux d'un moment à l'autre. Elle se releva et finit par les tirer par le bras pour les mettre à terre.

- Baissez vous !

Et elle fit bien car au même moment, le destrier passa au dessus de leur tête pour atterrir quelques mètres plus loin. Il se tourna vers eux et rua, dressant ses pattes avant vers eux d'un geste menaçant. La demoiselle se redressa rapidement sur ses pieds et alla à la rencontre de son cheval.

- Calmes toi ! Ca va, je vais bien !

Le cheval se calma un peu au contact de sa maîtresse. Elle se tourna de nouveau vers les deux hommes et dit :

- Excusez moi. Il a juste cru que j'étais en danger. C'est mon cheval, Jimihendrix.

Le plus petit des deux s'avança vers elle de façon amical pour lui serrer la main. C'était bien le but premier non ?

- Et bien ! Vous avez l'air pleine de surprises... heu... Vous ne nous avez pas encore dit votre

nom.

- Grenadine. Je m'appelle Grenadine. En fait, je viens d'un endroit du côté de... heu... Lutèce... Plus au sud. J'étais en train de chasser quand je me suis fait prendre mon sanglier par votre ami. Regardez, je l'ai abattu avec mon arc.

Les deux autres constatèrent la flèche planté dans le corps du sanglier. Obélix comprit qu'il avait eut tord sur toute la ligne. Il se renfrogna et croisa les bras. Son compère se mit à rire tout en serrant la main de la jeune femme et dit :

- Et bien voilà une affaire de résolue. Je m'appelle Astérix et le grognon là bas, c'est Obélix. Mais que venez vous faire ici ?
- Et bien, mon village n'est presque plus depuis que les romains l'ont occupé. Et j'en avais marre de vivre sous leur couperet. J'ai entendu parler d'un village qui résistait à l'envahisseur... Je suis partie à l'aventure ! Vous sauriez ou cela se trouve ?
- Et bien ! Vous êtes tombé sur les bonnes personnes ! Nous y vivons. Je vais vous y emmener si vous le souhaitez et vous présentez à notre chef !

Un grand sourire illumina le visage de la jeune femme et prise d'un élan d'énergie, se jeta au cou de l'homme en face d'elle tout en disant.

- C'est vrai ? Merci !

Elle se reprit pourtant rapidement, voyant que son attitude n'était peut être pas appropriée. Elle se recula, un peu rouge et honteuse. Astérix fut aussi très surpris par ce geste et son teint avait pris une couleur rose. Elle ajouta pour se justifier :

- Excusez moi, ca fait plus d'un mois que je suis sur les routes et... je suis tellement heureuse d'être arrivée à destination.
- Et bien... Allons y !